

**Discours de Monsieur Gérard Collomb, Maire de Lyon**  
**Accueil du Cacique Raoni**  
**Hôtel de Ville de Lyon – Salon Justin Godart**  
**Lundi 27 mai 2019**

\*\*

\*

**Cher Raoni,**

**Et je souhaite la bienvenue à l'ensemble de la délégation que vous conduisez et à tous les chefs qui nous font l'amitié de leur présence,**

**Cher Jean-Pierre Dutilleux,**

**Madame la Présidente de l'Association Forêt Vierge, Madame Nathalie Gaillard, et je salue tous les membres de votre association et notamment le baron Henri de Bontin,**

**Mesdames et Messieurs les Parlementaires,**

**Mesdames et Messieurs les membres du Corps Consulaire de Lyon,**

**Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon,**

**Mesdames et Messieurs les Elus,**

**Mesdames et Messieurs les Représentants d'associations,**

**Mesdames et Messieurs,**

**Et je remercie les élèves du lycée Horticole d'Ecully-Dardilly et les étudiants de l'ISARA d'être à nos côtés,**

C'est un immense honneur pour moi d'accueillir à Lyon le cacique Raoni.

Un immense honneur d'ouvrir notre maison commune à un homme dont le combat a une portée universelle.

**Cher Raoni Metuktire,**

Je veux vous dire ce soir que malgré les 9000 kilomètres qui nous séparent de vos terres, vous êtes ici chez vous. Parce que nous avons toutes et tous, pour votre engagement, un respect infini. Et nous savons qu'il concerne l'humanité tout entière.

En plaidant la cause de votre peuple, les Kayapos, en alertant sur la nécessité de la sauvegarde de la Grande réserve du Xingu, vous nous parlez de cette diversité biologique et culturelle qui est la plus précieuse richesse de l'homme ; vous nous parlez d'une forêt qui constitue le poumon de la planète. Et au fond, vous nous parlez de nous, de notre monde commun, de l'avenir de nos enfants et des générations futures.

**Cher Raoni,**

Nul ne peut être indifférent à la parole que vous délivrez depuis que vous avez pris la mesure des menaces qui pesaient sur votre écosystème, il y a plus de quarante ans.

La puissance de votre témoignage, c'est d'abord ce monde auquel il nous ouvre. Ce monde d'une beauté époustouflante où la nature est reine, la terre, nourricière et respectée.

Les mémoires que vous venez de publier avec Jean-Pierre Dutilleux sont en cela un très bel hommage à cette forêt vierge où vit votre peuple depuis toujours, sur les deux rives du fleuve Xingu, dans les plaines des États du Mato Grosso et du Pará, au Brésil. Impossible de ne pas être fasciné par le récit de ces rites initiatiques qui, à 14 ans, vous mettaient au défi de survivre, seul dans la jungle, quarante jours durant.

Ce lieu, vous y êtes né, vous le connaissez comme personne et vous l'avez vu changer plus que toutes les générations qui vous ont précédé.

Vous aviez appris de votre père à connaître intimement votre univers, avec sa force, ses secrets, à le respecter aussi, en sachant vivre de ses ressources sans le détruire.

Puis peu à peu, vous avez appris par vous-même à mieux connaître ces mondes nouveaux qui vous menaçaient pour mieux vous en protéger.

Le déclencheur c'est la rencontre, au début des années 50, avec les frères Orlando et Claudio Villas-Bôas, qui vous mettent en garde contre les guerres tribales divisant les Indiens et qui obtiennent du gouvernement brésilien la création du parc national du Xingu.

Vous apprenez le Portugais. Vous mettez fin aux conflits fratricides et mobilisez votre peuple pour la sauvegarde de son écosystème alors que la forêt primaire suscite de plus en plus de convoitises pour son bois précieux, ses ressources minières, ses immenses espaces.

Ce terrible processus s'accroît quand, au début des années 70, la création de la route transamazonienne balafre les territoires indigènes. C'est de cette époque que date votre rencontre avec Jean-Pierre Dutilleul. Venu accoster sur les rives du fleuve Xingu avec sa caméra, il gagne votre confiance.

Et c'est d'abord par ses images que votre cause fait le tour de la planète. Le monde y découvre un chef indien déterminé à sauver un territoire en péril. Il y voit surtout un homme qui s'impose, toujours, par la volonté de préférer le dialogue à la violence.

En 1977, le documentaire *Raoni* est sélectionné au festival de Cannes. Et un an plus tard il est nommé aux Oscars dans la version anglaise Marlon Brando a accepté de présenter.

Grâce au succès du film, votre lutte continue de résonner bien au-delà des frontières du Brésil. En 1988 le chanteur Sting s'engage à vos côtés et il va donner à votre combat un retentissement considérable.

Il vous fait acclamer à Sao Paulo. Et vous propose une tournée mondiale : votre première campagne internationale pour la défense de l'Amazonie.

Vous devenez alors, aux yeux du monde occidental, ambassadeur de l'Amazonie. Vous fondez l'association Forêt Vierge avec Jean-Pierre Dutilleux, et créez des fondations dans une dizaine de pays. Partout, vous rencontrez chefs d'Etat et responsables politiques et surtout, le grand public commence à prendre conscience de l'importance de la cause que vous défendez.

Et puis en 1993 vient votre grande victoire : l'unification de 5 territoires indigènes et la création la Grande Réserve du Xingu, sur un espace de 180 000 km<sup>2</sup>, soit un tiers de la surface de la France : la plus grande réserve de forêts tropicales au monde.

Mais aujourd'hui hélas, et vous nous l'avez redit tout à l'heure, ce sanctuaire naturel est menacé, constamment victime du pillage de ses ressources, et désormais trop souvent en proie à des incendies liés à la déforestation croissante et à l'assèchement des sols.

C'est pour cela qu'une fois encore, Cher Raoni, vous avez fait le voyage jusqu'à nous, pour nous alerter, et pour rassembler les fonds nécessaires à la sécurisation du périmètre de la réserve.

Tout à l'heure vous nous avez demandé l'aide de la ville de Lyon. J'ai cru pouvoir dire – et un certain nombre d'élus sont présents ici – qu'elle ne vous fera pas défaut, parce que le combat que vous menez est aussi notre combat ; parce que c'est un combat universel, et qu'il nous revient de le poursuivre avec vous.

L'Amazonie, ce sont 40 000 espèces de plantes, 3 000 de poissons d'eau douce, près de 1 300 d'oiseaux, 370 de reptiles, soit la plus grande réserve de biodiversité au monde. Elle est l'une des principales sources d'oxygène de la planète. Si cet écosystème était demain détruit, c'est le monde entier qui serait menacé.

**Cher Raoni,**

Au nom de tous les Lyonnais je veux vous remercier. Car c'est à des engagements comme le vôtre que nous-mêmes, devons d'avoir réappris à respecter la nature.

A Lyon aussi, et jusqu'au cœur de notre ville nous cherchons à lui laisser sa place, à la protéger. Demain matin nous serons ensemble et nous vous ferons visiter notre parc zoologique, où nous préservons 66 espèces, dont la moitié sont en voie de disparition ; nous vous ferons visiter notre jardin botanique, où l'on peut observer 15000 plantes dont 10% sont menacées d'extinction ; notre herbier, riche 350 000 spécimens de plantes, dont les plus anciens ont été collectés au 17<sup>e</sup> siècle.

Notre objectif, c'est de permettre aux espèces vivantes que nous préservons de se reproduire et d'essayer, quand cela est possible, de les réintroduire dans leur milieu naturel. Notre démarche est à la fois scientifique et pédagogique : le zoo et le jardin botanique sont des fenêtres ouvertes sur le monde, pour que les 3 millions de visiteurs qui y viennent chaque année sachent que le vivant est menacé.

Pour protéger la biodiversité locale, nous travaillons bien entendu avec plusieurs associations. Je pense à la Ligue de Protection des Oiseaux, avec laquelle nous veillons à offrir, en ville, des refuges à la faune, et nous avons vu ces dernières années revenir plusieurs espèces. Nous attachons une grande importance à leur comptage, que nous réalisons avec France Nature Environnement, afin d'avoir des points d'alerte, et pour créer le premier atlas communal de la biodiversité.

Sauver cette biodiversité, c'est encore, pour nous, changer nos pratiques. Cela fait plus de 10 ans que nous n'utilisons plus de produits phytosanitaires pour entretenir nos espaces verts. Cette démarche a fait de Lyon une ville pionnière en matière de biodiversité en milieu urbain. Une association comme Arthropologia a ainsi répertorié 300 espèces d'abeilles sauvages, une richesse inestimable quand on connaît l'importance des pollinisateurs.

Améliorer notre rapport à la nature passe, enfin, bien sûr, par notre manière d'aménager la ville. Et nous avons conclu, lorsque nous réalisons le nouveau quartier de la Confluence, un contrat avec le WWF pour prendre en compte la nécessité de protéger les espèces naturelles, notre flore, notre faune. Nous savons l'ampleur de l'enjeu, puisque parmi les 8 millions d'espèces animales et végétales estimées sur terre - les travaux scientifiques récents en attestent - un million est menacé d'extinction.

Face à cette urgence, c'est à nous tous qu'il revient d'agir, chacun à notre échelle. A vous au Brésil ; à nous, à Lyon.

**Cher Raoni,**

C'est cela que, grâce à vous, nous avons appris. L'héritage que vous nous laissez est ce que l'homme a de plus précieux : la conscience de ce que la vie a de sacré.

C'est pour tout ce que vous nous avez transmis, pour le message d'humanité et de paix que vous délivrez chaque jour que je tenais à vous remettre, ce soir, au nom de tous les Lyonnais, la médaille d'honneur de notre ville. Elle est notre témoignage de respect pour le combat que vous menez depuis plus de quarante ans. Merci à vous.